

lequel tous les regards étaient maintenant fixés, sentit un frisson d'horreur courir le long de son échine. Il n'avait que le roi sec. Certes il eut bien la tentation de renoncer. Mais cela n'était pas faisable dans les circonstances. Il ne fallait toujours pas ajouter le déshonneur à la défaite. Il fallait donc jouer ce roi, bien qu'il pressentit tout le danger auquel cela l'exposait. La couverture ne se fit pas attendre. Avec un sourire narquois et plein de défi, ma tante Primitive jeta le sept de pique.

Horreur! Le cataclysme allait-il donc ce produire

L'arrivée de Blucker, au soir de Waterloo, ne produisit pas sur Napoléon une émotion plus intense que celle ressentie par les adversaires de mon père, à l'apparition de cette carte fatidique!

—Ramasse, Ramasse, Samuel! lança ma tante Primitive, pendant que le pauvre oncle, comme abasourdi du coup qu'il prévoyait, ne pouvait se décider à encaisser cette levée. On aurait dit que, saisi d'une suprême répugnance, il n'osait toucher à cette chose venimeuse.

Et la défaite, grimaçante, ignominieuse, après de si brillants succès, se présenta alors dans tout son horreur aux yeux consternés des deux partenaires.

—Allons! Samuel, dit ma tante Zélie suppliante, relevez çà. Mais ce dernier n'avait même pas un neuf dans son jeu. Le roi et le valet de cœur comme deux soldats pris de panique semblaient se dissimuler lentement derrière l'as de carreau *pas gardé* et le roi de trèfle tristement escorté d'un sept et d'un huit. La catastrophe était là, imminente, inévitable.

L'oncle acculé essaya bien un petit trèfle. Hélas! qui ne connaît la trahison de la fortune des armes et des cartes?

Il tomba dans le jeu de tante Primitive qui fit trois levées dans cette couleur, son dix de cœur puis, retourna dans le jeu de mon père, qui, avec trois formidables coups de poings, abattit deux dix et le neuf de cœur majeur.....

Des applaudissements frénétiques accueillirent cette *terminaison*, véritable coup de théâtre!

—Un chien! Un petit chien pour Samuel!! Oh le beau petit noir! Hourra! Hourra!!

La clameur fut longue à s'apaiser. Mais l'oncle Sam, était beau perdant. Il s'amusa bientôt avec les autres des facéties à son adresse et, finalement, mit tous les rieurs de son côté par une de ces bonnes "attrapes" dont il avait toujours une abondante réserve en son sac, et qu'il prodiguait, volontiers, aux dépens des plus naïfs. Cette fois ce fut le maître chantré, grand poseur de sa nature qui écopa.

CHEZ NOS MEMBRES

Le 16 avril dernier, les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres ont fait leur excursion annuelle à la "Cabane à sucre", se dirigeant encore une fois vers Beaupré où les excursionnistes ont passé la journée.

L'excursion était sous la direction de M. Alph. Desilets dont l'esprit d'initiative et le dévouement se sont manifestés dans tous les détails du voyage et du séjour à l'Hôtel Morel où se prit un joyeux dîner présidé par M. Narcisse Savoie.

Partis à dix heures de Québec les excursionnistes revinrent à Québec à six heures.

Ces derniers étaient: M. et Madame Alphonse Désilets, M. et Madame Narcisse Savoie, M. et Madame G.-E. Marquis, M. et Madame Geo. Morisset, M. et Madame L.-P. Morin, M. et Madame Aimé Plamondon, M., Madame et Mademoiselle A. de Belval, M. et Madame Damase Potvin; Mesdames Henry Doyle, J.-R. Gagné, R. Lacroix; Mesdemoiselles Louise Laflamme, Hélène Durand, Corinne Méthot; M.M. Cyr. Vaillancourt, Chs. Montminy, E.-E. Donovan, Alex. Mousset, Chs. Langevin, Louis-Marie Gagnon, Jean-Marc Denault, le Dr Turcot.

Le 10 mai, M. Jean Landrieu, ingénieur agricole de Nantes, France, en visite au Canada, a été invité à faire une causerie devant les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres qui s'étaient pour la circonstance réunis dans la salle du Recorder à l'Hôtel de Ville au nombre d'une quarantaine.

M. Landrieu a été présenté par M. Alph. Desilets. Notre hôte a parlé de la Bretagne qu'il connaît à fond. Il a fait visiter en particulier à ses auditeurs le Morbihan et le Finistère dont il a très doctement décrit certains aspects de la topographie; il a dit la mentalité des habitants de cette région et a raconté quelques-unes des légendes du pays. Il a surtout esquissé des traits de la rude vie des marins bretons.

Pendant plus d'une heure, M. Landrieu a tenu ses auditeurs sous le charme de sa parole chaude et facile, son improvisation donnant absolument l'illusion d'un travail préparé avec soins.

Au nom de la Société des Arts, Sciences et Lettres, M. Alphonse Desilets, qui présidait cette réunion, a chaleureusement félicité notre aimable visiteur.

Puis, il y eut exhibition de quelques films de vues animées appartenant au département de l'agriculture.

M. Onésime Gagnon, avocat, ancien président de la Société des Arts, Sciences et Lettres, a fait à la fin d'avril une très intéressante causerie du samedi devant les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres, M. Gagnon a raconté l'aventure d'un groupe royaliste français en Ontario en vue de l'expansion française en ce pays à la suite de la révolution française.

L'hon. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province a accordé son haut patronage à une grande représentation de l'opérette de nos collègues de la Société des Arts, Sciences et Lettres: Aimé Plamondon, J.-E. Corriveau et Omer Létourneau *Vive la Canadienne*, laquelle représentation a été donnée pour la deuxième fois, avec un très grand succès dans la salle des Chevaliers de Colomb, le 20 avril dernier. Un auditoire nombreux et choisi a chaleureusement applaudi et les interprètes et les auteurs.

Cette séance était sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres.